

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

L'Abbeille.

11eme Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

11eme Année.

VOL. XI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 19 JUIN, 1878.

No. 34.

Sennachérib.

Lorsque Sennachérib eut vaincu la Chaldée
Et que sa gloire y fut solidement fondée,
Il emmena captif tout le peuple; aux plus vieux
L'on coupa les deux mains et l'on creva les yeux,
Le reste lui bâtit des palais dans Ninive.

Or un jour qu'il passait à cheval sur la rive
Du Tigre, en habit d'or de perles constellé,
Il vit un grand vieillard, aveugle et mutilé,
De l'ancienne victoire épouvantable preuve,
Que deux beaux jeunes gens conduisaient près du fleuve
Et semblaient entourer d'un respect filial

Le roi Sennachérib arrêta son cheval
Et tout en s'appuyant d'une main sur la croupe,
Longtemps et tout pensif, il contempla le groupe.

Le plus jeune des fils du vieillard étranger
Lui présentait du pain et le faisait manger,
Et l'aîné, le guidant d'une façon civile,
Lui décrivait tout haut les beautés de la ville.
Car pour le pauvre infirme errant par les chemins,
L'un avait des regards et l'autre avait des mains.

Le roi remit au pas sa bête reposée,
Mais, fouillant de la main dans sa barbe frisée,
Il songeait.

— Cet esclave a de bons fils. Pourquoi
Suis-je jaloux de lui? N'en ai-je donc pas, moi?
Les nombreux descendants de ma race prospèrent
Entourant de respect leur seigneur et leur père.
Pourquoi de leur amour ne sera-t-je pas sur?
Je les ai faits puissants et riches dans Assur.
Je leur ai conquis d'immenses satrapies.
Quand j'ai vaincu les Juifs et les Mèdes impies,
J'ai donné ce butin splendide à mes enfants.
N'ont-ils point des chevaux, de l'or, des éléphants,
Des trésors, des palais de granit où les mène
Un chemin de taureaux allés à face humaine?
Toutes les voluptés possibles sous leurs pas?
Je les ai comblés. Pourquoi ne m'aimeraient-ils pas?
Je dois être aimé d'eux ainsi que je les aime,
Mes deux aînés surtout, mes deux préférés même.
Ceux qui marchent toujours aux côtés de mon char.
Mon fils Adramélech et mon fils Sarazar,
Qui gouvernent sous moi mon empire et le gèrent.

Cette nuit-là, ses deux fils aînés l'égorgeaient.

FRANÇOIS COPPÉE.

Louise Lateau.

Nos abonnés liront, sans doute, avec plaisir les quelques renseignements que nous commençons à publier aujourd'hui, sur la stigmatisée de "Bois-d'Haine." Nous empruntons ces lignes à un vénérable prêtre qui a eu le bonheur de visiter la chaumière où demeure Louise Lateau, et d'assister à la communion et à l'extase de la stigmatisée. Nous laisserons parler le pieux narrateur, convaincus qu'il exposera les faits d'une manière plus claire et plus attrayante que nous ne pourrions le faire nous-mêmes.

"Bois-d'Haine est un village de cinq cents âmes, situé sur une délicieuse colline, à vingt minutes de Manage, importante station du chemin de fer de Mons à Bruxelles. Il paraît tirer son nom de la rivière d'Haine qui coule un peu plus loin, et du bois qui recouvre les collines environnantes. J'arrivai à Manage le jeudi au soir, et le lendemain, dès l'aurore, je me trouvai sur pieds

pour aller assister à la communion de la stigmatisée. Je n'étais plus seul; j'avais rencontré deux excellents ecclésiastiques, venus dans le même but que moi du fond de la Westphalie. A l'entrée du Bois, nous rencontrons à notre gauche, presque sur le bord du chemin, isolée et voilée aux angles par deux légers massifs de verdure, une maisonnette à simple rez-de-chaussée, dont la façade, ouvre au milieu par une petite porte verte, et aux côtés par deux modestes croisées; le tout recouvert d'une toiture en briques. La porte était fermée, et derrière les croisées, un large rideau blanc arrêta tout regard indiscret. Un silence profond régnait autour de cette humble demeure; c'est là qu'habite Louise Lateau.

"Nous nous arrêtons un instant, et avec un profond sentiment de respect, devant le mystère qui recouvre comme d'une nuée ce coin de terre privilégié. Il nous semble que, dès lors, nous commençons à jouir de la faveur exceptionnelle qui va nous être accordée. Je dis exceptionnelle, car aujourd'hui la plus sévère consigne veille à l'entrée de cette pauvre maisonnette. Tout laïque en est impitoyablement écarté, et les ecclésiastiques ne sont admis qu'avec la plus grande réserve. Ce fut donc par privilège, qu'il nous fut permis de pénétrer dans cette humble maisonnette, en compagnie de M. l'abbé Niels, père spirituel de la stigmatisée. L'avouerai-je ici à nos lecteurs? J'étais moi-même loin d'apporter à Bois-d'Haine une conviction en faveur de l'intervention divine. Les récits plus ou moins merveilleux que j'avais lus ou entendus sur la stigmatisée au nord, comme sur celles du Tyrol et du midi de l'Italie, n'avaient réussi, qu'à m'inspirer une très-grande défiance et une sorte d'antipathie instinctive contre ces personnes. C'est dans cette disposition que je venais voir Louise Lateau, bien décidé à user de toute ma liberté d'examen, et à ne point me laisser surprendre par les duperies de quelque faux mysticisme.

"On m'avait vanté sa communion du matin comme offrant le spectacle le plus attendrissant. Déjà je me figurais voir la communicante soupiner après la réception de la Sainte-Eucharistie: la poitrine gonflée, les yeux en feu, la figure repro luisant toutes les formes doucereu-

ses de la piété sensible... Bien grande fut ma stupéfaction quand, après avoir pénétré à la suite du bon maître dans la chambrette mystérieuse, je vis devant moi la pieuse enfant recevoir une nouvelle fois la visite de son Dieu. Elle était modestement couchée dans un petit lit dont la pauvreté s'harmonisait à merveille avec celle de la chaumière. Un drap blanc lui recouvre les mains et la poitrine; et sa physionomie... ah! ici, il me faudrait une plume d'ange pour continuer mon tableau. Pardonnez-moi mon impuissance, chers lecteurs; je voudrais faire passer en vos âmes, ce que la mienne éprouva à la vue de cette figure à la fois douce et sévère, d'où partait comme un rayonnement de paix divine et d'union suave avec Jésus crucifié. Je voudrais en vous faisant ce récit, pouvoir me justifier moi-même, car pourquoi ne pas en faire l'aveu? Le seul spectacle de cette communion de Louise Lateau suffit pour dissiper mes doutes à son sujet. "Non, il fallut me l'avouer à moi-même, le démon n'agit pas de la sorte: *digitus Dei est hic*; c'est vraiment l'esprit de Dieu qui règne dans cette âme." Je me sentis convaincu, non moins que tous mes heureux compagnons. "Quelle paix! me dit l'un d'eux; elle vous gagne et vous saisit malgré vous; c'est comme une sainte contagion."—"Ne semble-t-il pas, ajouta un autre, que la claire vue de la présence réelle prend ici la place de la foi?" Et en effet le visage de la communicante nous apparaissait comme un miroir sans tache, reflétant dans toute sa pureté le soleil eucharistique. Était-ce l'extase? Non, car celle-ci, ainsi que nous pûmes le constater plus tard, revêt un caractère tout différent. C'était l'absorption en Dieu, et comme l'anéantissement de tout soi-même devant la majesté divine. La vie semblait avoir quitté ce corps immobile comme une statue. Les yeux et la bouche demeuraient modestement fermés, et une douce pâleur recouvrait le visage. La respiration était-elle suspendue? Je ne sais; mais invinciblement nous retenions nous-mêmes notre haleine par respect pour ce silence et ce recueillement que le moindre souffle paraissait devoir inquiéter.

"Cependant, les prières d'avant la communion étant récitées, le prêtre s'approcha du lit, l'hostie sainte à la main.

Au *Corpus Domini nostri*, les lèvres de la communiant, se séparent sans autre mouvement, reçoivent le corps sacré du Dieu-Sauveur, puis se referment modestement, et la même immobilité douce et calme se continue. Il y a loin de là, comme on voit, à cette expansion de piété sensible à laquelle nous nous attendions, et qui s'allie trop facilement avec les sentiments les moins surnaturels pour que nous n'eussions pas dû nous en défier.

"Une question intéressante doit nous arrêter un moment. Dans cet état d'absorption et d'annéantissement devant la sainte Eucharistie, Louise Lateau restait-elle en rapport avec les créatures, et les sens lui transmettent-ils ce qui se passe à l'entour d'elle? Pour quiconque a assisté à sa communion, au moins un jour de vendredi, la réponse sera facile. Non, la stigmatisée avant et après la communion, ne reçoit plus aucune impression des choses extérieures. Elle ne voit ni n'entend le prêtre qui lui apporte son Dieu. Mais alors, comment ses lèvres s'ouvrent-elles juste au moment où l'hostie sainte lui est présentée? La question lui a été faite en forme d'objection par son père spirituel. "Je ne sais pas comment cela se fait," lui répondit la pauvre enfant, avec son humilité ordinaire et un touchant accent de sincérité.

"Louise Lateau avait communié depuis quelques instants; les prières liturgiques étaient récitées, et nous demeurions toujours là, à genoux et en prières au pied de son pauvre lit. Désireux de se convaincre de plus en plus de l'état surnaturel de la communiant, un de nous récitait à haute et intelligible voix la touchante oraison: "O bon et très-doux Jésus," dans la pensée qu'elle provoquerait un changement quelconque dans l'expression de sa physionomie. Ce fut en vain; l'absolue immobilité persista et rien ne fut capable de l'attirer, pas même la pieuse indiscretion, qui inspira à quelques témoins d'enfreindre, un moment après, la sévère consigne en appliquant certains objets pieux aux stigmates. Les stigmates! Nous voici donc en face de cet étonnant spectacle aussi inexplicable pour la science, qu'il est sensible et palpable aux yeux du plus humble des visiteurs. Vous dire l'impression que fit sur nous la vue de ses mains ensanglantées, ne me serait pas possible. Il y eut comme un sourd frémissement, quand le prêtre revêtu encore de son surplis et de l'étole enleva le linge blanc qui les avait recouvertes jusque là.

"Elles étaient pieusement jointes sur la poitrine. Du milieu du revers sortait un flot de sang écumeux qui, à moitié caillé, se répandait sur le lit. Ce que doit endurer de souffrances en ce

moment, cette Ame privilégiée, Dieu seul le sait. Il faut à sa divine justice qui n'est pas moins infinie que la miséricorde, des victimes d'expiation pour contrebalancer les crimes dont les hommes ne cessent d'outrager sa sainteté; et évidemment la pauvre et humble paysane de Bois-d'Haine est une de ces victimes. Sa vie presque toute entière se résume dans le mot souffrance, et depuis six ans bientôt, le retour de chaque vendredi renouvelle dans son faible corps le martyre de Golgotha."

G. B.

(A continuer.)

L'Abaille.

"Forsan et hæc olim meminisse juvabit"

QUÉBEC, 19 JUIN 1878.

A quoi peut servir l'idée du devoir.

Fais que dois,
Adviene que pourra.

Sans l'idée du devoir la vie est insupportable aussi bien à l'enfant gâté de la fortune qu'au paria de l'espèce humaine, car, pour l'un comme pour l'autre, le fond de la vie "c'est un vaste dégoût, un inexorable ennui." Le comte de Maistre, je pense, a comparé la vie à un cercle où le 1er degré et le 360ème se touchent: le berceau et la tombe. L'homme décrit cette courbe plus ou moins vite, s'y agite plus ou moins longtemps pour retourner bientôt là d'où il vient, comme la poussière qui, un moment soulevée, retourne se confondre avec la poussière. A chaque instant une fortune qui s'écroule, une renommée qui s'éteint, un homme qui disparaît viennent nous avertir que les richesses, la gloire, l'existence même ne sont que vanité: le vent de l'infortune souffle à toute heure et sur toutes les têtes et la mort frappe sans distinction l'homme illustre et l'enfant perdu au dernier rang. Quoique nous fussions, il nous faut y penser, et comment n'en serions-nous pas frappés, nous qui avons vu quatre fois en quatre mois la mort étaler au milieu de nous ses pompes lugubres?

Combien de jours heureux dans notre vie? Revenez en arrière et rappelez-vous les heures où, sur les genoux de votre mère, comblé de caresses, vous appreniez à redire: Notre Père qui êtes aux cieux...; et quelques jours encore, puis les horizons s'assombrissent. L'âge est arrivé où vous avez dû comprendre le drame qui se jouait autour de vous, et dès lors, adieu bonheur, du moins pour le grand nombre! A l'enfance déjà succédé la vie réelle, ainsi que ces nuages de tempête qui viennent dès le matin obscurcir un ciel où le soleil s'était levé radieux.

Vous avez vingt ans, comme tout est changé autour de vous! comme vous-même vous êtes changé! Si vous retournez dans votre village, vous reconnaîtrez sans doute le toit qui abrita votre naissance, les sites sont les mêmes: tout auprès coule encore la petite rivière avec sa blanche cascade et son bassin où votre esquif vous berçait naguère, mais un étranger est assis à la place de votre père et les demeures de ceux qui vous étaient chers sont ruinées ou désertes. Oppressé par vos souvenirs vous pourriez vous écrier:

De colline en colline en vain portant ma vue,
Du Sud à l'Aquilon de l'aurore au couchant,
Je parcours tous les points de la vaste étendue
Et je dis: Nulle part le bonheur ne m'attend
Que ne font ces vallons, ces palais, ces chaumières
Vains objets dont pour moi le charme est envolé
Fleuve, rochers, forêt, solitudes si chères
Un seul être nous manque et tout est dépeuplé.

Ce n'est pas un seul être qui manque, ce sont tous ceux que votre cœur aimait. Les plus heureux dorment au cimetière, les autres sont dispersés.

Mais l'exil, la séparation, c'est la voie ordinaire, le jeune âge a des douleurs plus aiguës. C'est le temps où le cœur commence à s'ouvrir aux affections profondes, se consume quelquefois à la recherche d'un idéal qu'il se crée à lui-même, et prodigue sa plus noble ardeur jusqu'à ce qu'il reconnaisse combien vraies sont les paroles d'un homme qui ne fut guère heureux:

What is friendship but a name
A charm that lulls to sleep;
A shade that follows wealth or fame
And leaves the wretch to weep.

La jeunesse s'envole avec les débris de ses illusions qui nous étaient chères, et, l'âme abattue par les déceptions du passé, il vous faut entrer dans une carrière où vous attendent d'autres déceptions.

Pourquoi me donner tant de mal pour arriver à ce dire: Je n'ai rien fait? A quoi bon palir sur des livres, user ma vie dans des veilles et des travaux arides? Quand je sèmerais le dévouement, je ne recueillerai que l'ingratitude, c'est l'expérience de tous les jours. Si je cherche la science, je n'y arriverai jamais, puisque le dernier mot de la science c'est reconnaître qu'on ne sait rien. Si je me fatigue pour la fortune, puis-je me flatter de l'atteindre? Et quand le succès couronnerait mes efforts, la satisfaction même de mes désirs m'apportera le dégoût: chaque jour on me répète: "Hélas! les joies que donne la fortune ne sont que vanité et ruines" et ceux qui estiment les choses vaines "sont encore plus vains que ce qu'ils aiment."

"Alas! the joys that fortune brings
Are trifling and decay
And those who prize the paltry things
More trifling still than they." (Goldsmith)

Poursuivrai-je la gloire ? Elle dédaigne ceux qui la poursuivent et couronne sans qu'ils le sachent ceux qui l'ont délaiguée. Au reste, elle affecte de ne briller que sur les tombeaux et ne saurait porter la joie à des ossements insensibles.

Pensées tristes mais vraies qui viennent frapper à la porte de notre cœur et y jeter cet indéfinissable malaise qui énerve notre courage avant la lutte et amène sur les lèvres un triste sourire après le succès. Il n'y a donc rien de solide sur la terre ? Rien, si ce n'est faire son devoir et marcher droit devant Dieu ; si ce n'est nous rappeler que nous ne sommes pas seulement matière, mais qu'un esprit vit en nous qui vient de Dieu et doit retourner à Dieu. Alors tout se transforme : La vie ne vous apparaît plus comme une jouissance mais comme un moyen ; le souvenir d'être chéris, loin d'être un poids écrasant pour notre âme, nous est une consolation parce que nous apercevons la main de Dieu qui les mène tous au même terme par des chemins divers. Les sentiments étroits de l'égoïsme font place à des pensées plus généreuses ; la mort dépouille son aspect sinistre et devient le passage d'un état malheureux à un avenir qui peut être ce que nous voulons ; la pauvreté, le délaissement, les souffrances ne sont que des instruments plus parfaits pour faire notre félicité. Alors nous ne travaillons plus pour la gloire, la fortune, la science, mais pour conformer nos actes aux besoins de notre nature et à la grande Loi qui veut que nous soyons sujets au travail, soumis à nos supérieurs et à Dieu, utiles à nos frères et à notre patrie.

Avec l'idée du devoir qu'importe le succès ? La satisfaction du devoir accompli est indépendante et des succès et des revers. Sans doute la tristesse peut venir encore s'asseoir à notre foyer, mais non plus cette tristesse qui énerve, rabaisse, qui courbe l'homme avant l'âge et creuse sur son front des rides prématurées, et nous pourrions sentir la vérité de ces paroles de Raspail : " Il faut prendre la vie comme un devoir, on est toujours satisfait ; si on la prend comme un plaisir, on n'y trouve que des mécomptes."

Dans le compte-rendu de l'excursion à la Beauce, nous avons oublié par inadvertance de mentionner le Dr l'ancrède Fortier parmi les citoyens qui avaient orné leurs demeures. M. le Dr Fortier s'était distingué entre tous et voulait sans doute montrer ainsi le bon souvenir qu'il a gardé du Séminaire et de l'Université Laval où il a étudié.

On lit dans *Le Monde* de Paris :

" Mgr Benjamin Paquet, doyen de la

faculté de Théologie de l'Université Laval et procureur, à Rome, de Mgr l'Archevêque de Québec, vient d'être nommé par le Saint-Père consultant de la Sacrée-Congrégation de l'*Index*. Cet honneur si bien mérité, et qui fournira d'ailleurs au prélat qui en est l'objet une occasion nouvelle de consacrer son zèle et son talent au service de l'Eglise, a déjà valu à Mgr Paquet les plus vives félicitations de ses amis de Rome, et, en particulier, des supérieurs et des élèves du Séminaire français où il est logé. Ses autres amis de France et du Canada en prouveront sans doute un même sentiment de satisfaction. Hier, Mgr Paquet s'est rendu à l'audience du Saint-Père, qu'il a remercié de sa nomination."

Sera-t-il permis à " l'Abaille " de mêler son bourdonnement à ce concert de félicitations que reçoit de tous côtés Mgr Paquet. Si sa note discordante était perdue dans l'ensemble, elle aura au moins la satisfaction d'avoir obéi à un sentiment de reconnaissance qui n'est jamais déplacé.

" L'Abaille " doit trop à Mgr Paquet pour laisser échapper cette occasion sans lui offrir avec ses félicitations les plus sincères, l'hommage de sa gratitude la plus vive pour les remarquables *lettres de Rome* qu'elle en a reçues dans le cours de l'année.

Nouvelles Locales.

Lundi soir M. J. Quinam subissait son examen oral de licence en théologie et était licencié *summâ cum laude*. L'examen de licence, bien que moins étendu que l'examen du doctorat, présente néanmoins des difficultés sérieuses. Les thèses sont moins générales, plus restreintes et par conséquent exigent de la part du candidat une science plus profonde, plus complète ou mieux plus minutieuse. M. J. Quinam a parfaitement répondu aux diverses questions et objections qu'on lui a posées. La preuve en est dans l'excellente note qu'il a remportée pour l'ensemble de l'examen. Pour être licencié *summâ cum laude* il faut n'avoir que les notes *bien* et *très-bien*. Nos félicitations les plus sincères au nouveau lauréat.

Québec a été visité lundi matin par un orage très-violent. La pluie tombait en abondance et la foudre éclatait avec une violence extraordinaire. L'École Normale a été frappée, et, chose étrange, le Séminaire lui-même a été affecté par la décharge électrique. Dans plusieurs chambres, notamment chez M. le Supérieur, M. le Procureur, M. M. C. Laflamme, J. Ballantyne et E. Moisan, on a reçu la visite du fluide électrique. Il peut se faire que ces étincelles et ces décharges n'aient été que des étincelles

d'induction, causées par le passage de la foudre dans le voisinage ; mais dans tous les cas elle ont été passablement fortes.

Dans ces chambres il y a, ou bien des fils de sonnette, ou bien des fils de téléphones et c'est précisément sur ces fils que se sont produites les décharges. Ce fait explique le danger que peut offrir dans de semblables circonstances une ligne téléphonique un tant soit peu longue. On a posé dans ces derniers temps un grand nombre de téléphones sur des lignes privées de longueur variable ; il serait prudent de compléter l'installation par la pose de paratonnerres analogues à ceux dont on se sert dans les offices télégraphiques. Ces fils isolés, qui relient les stations les unes aux autres, peuvent donner, sous l'influence d'un nuage électrisé, des étincelles dangereuses.

Lundi, les élections de la Société St-François de Sales ont eu lieu et ont donné le résultat suivant :

M. Edmond Boulanger, Président.

M. Alexandre Defoy, Vice-Président.

M. Edouard Dorion, Secrétaire.

M. Rosario Morissette, Assistant-Secrétaire.

M. Philippe Angers, Trésorier.

Les examens de catéchisme ont eu lieu dimanche dernier.

Son Excellence Mgr G. Conroy est arrivé de Montréal mardi matin par le vapeur *Québec*. Ce dernier s'est arrêté au quai du Grand-Tronc à Lévis et Mgr Conroy a pris place immédiatement dans un convoi de l'Intercolonial qui doit le laisser à Chatham. Après avoir béni la première pierre de la nouvelle cathédrale de cette ville, il se rendra à Terre-Neuve pour une quinzaine de jours, puis reviendra à Québec.

M. l'abbé F.-X. Bélanger, premier maître de la petite salle est parti mardi pour aller passer quelques semaines dans sa famille. Le mauvais état de sa santé l'oblige à prendre un peu de repos.

Mgr B. Paquet a dû quitter Rome le dix de ce mois. Après avoir consacré quelque temps à visiter l'exposition de Paris il prendra la route du Canada, pour passer ses vacances parmi nous.

En l'absence de Mgr l'Archevêque, Mgr C.-F. Cazeau, V. G. a publié une lettre circulaire au clergé, demandant de redoubler de précaution au sujet de l'insecte qui détruit les pommes de terre. Cette peste a fait son apparition sur tous les points du pays et quelques jours suffisent pour qu'un champ entier soit complètement anéanti. M. l'abbé Provencher, dans le *Naturaliste Canadien*,

recommande surtout d'enlever l'insecte à la main ou à l'aide de floche. C'est une opération un peu longue et ennuyeuse, mais elle est tout à fait nécessaire. Le vert de Paris est très-bon lorsqu'il peut atteindre l'insecte, souvent placé sur le revers des feuilles, mais il a l'inconvénient de présenter des dangers réels pour les hommes qui le manipulent. C'est un acoté-arséniaté de cuivre, et tous les composés où il entre de l'arsenic et cuivre sont vénéneux.

Les examens du baccalauréat commenceront mardi pour les rhétoriciens et mercredi pour les physiciens. *Veni summa dies et ineluctabile tempus!* — Ceux du grand-séminaire auront lieu vendredi et samedi de cette semaine.

Premiers.

Rhétorique.

A. Jodoin, } Histoire du Canada.
E. Verret, }

Seconde.

N. Angers, } Instruction religieuse.
E. Paré, }
J. Bauset, }

Troisième.

L. Paquet, } Arithmétique.
A. Bernier, } Narration française.

Cinquième.

E. Plamondon, } Mémoire et explication.
J. Simard, } Mémoire.
L. Fortier, }
E. Plamondon, } Explication.
L. Fortier, }

Méthode.

A. Vaillancourt, } Géographie.
A. Lefavre, } Explication.
F. X. Fenilletault, }
A. F. Rhéaume, } Mémoire.
J. Trudel, }

Sixième.

C. Roy, } Thème latin.

Septième.

O. LeFrançois, } Version latine.
J. Gingras, H. Goulet, A. Beaudry, J. Bédard, } Explication.

H. Goulet, } Mémoire.

La ville de Bossuet.

(Souvenir de voyage.)

Rheims, novembre 186...

Nous avons quitté Paris à 4½ heures P.M. et nous sommes arrivés à Meaux à six. Descendus à l'Hôtel des trois rois.

Meaux compte environ 13,000 âmes. Il est traversé par la Marne, jolie rivière que l'on passe sur un pont en pierre. La ville était jadis entourée de remparts et de fossés, à la place desquels on a fait de jolis boulevards.

Notre première visite a été pour la cathédrale. Elle est laide et dégradée à l'extérieur, mais on y fait actuellement des réparations. A l'intérieur, le vaisseau est élancé, les voûtes simples et élevées, les nefs latérales très-étroites. Il faudrait absolument faire disparaître les abominables boiseries ioniques, doriques ou corinthiennes, dont on a orné la

chœur et les chapelles de l'abside. La chaire, où Bossuet monta si souvent, est une petite chaire mosquino, en bois point et sans aucun ornement. Le tombeau du grand orateur se trouve dans le sanctuaire, tout près du trône épiscopal. Il est marqué par un simple marbre noir, couvert d'une inscription: le tout exécuté par l'abbé Bossuet, neveu de l'illustre évêque. Mais dans une des chapelles, il y a une fort belle statue de Bossuet, en marbre blanc, le prélat est assis, lève la main droite et semble parler. C'est très-beau. Cette statue a été placée en 1820, par les habitants de Meaux et des villos voisines.

De la cathédrale, nous sommes allés à l'Évêché. Port ancien, en partie du moins, il est relié à l'Église par un long chemin couvert. Les jardins sont remarquables. Ils ont été dessinés par le fameux Lenôtre et représentent une étrole. A l'extrémité et appuyé sur le rempart est le cabinet de Bossuet. C'est un petit édifice, sans étage, où Bossuet se retirait souvent avec son domestique pour se livrer avec plus de tranquillité à la composition. La salle est ornée d'une cheminée, sur le devant de laquelle on se propose de placer un portrait du grand homme. Au fond est un petit réduit, où il couchait; la mansarde était occupée par le domestique. De là, on passe dans une longue allée bordée d'ifs. C'était le jardin réservé de Bossuet, c'est là qu'il méditait; c'est là qu'il s'est promené avec le grand Condé.

Partis de Meaux à midi et demi, nous sommes arrivés à Epernay à quatre heures. On longe presque toujours la Marne, qui ne vaut pas la rivière Chambly. Ce pays est fort beau; partout de hautes collines dont les pentes sont couvertes de vignes. Vu en passant le magnifique château de Boursault, lequel ressemble un peu à Chambord et est admirablement assis sur une petite montagne ombragée. Il a été construit par une très-riche marchande de vins, madame veuve Cliquot, pour son noble gendre, M. de Mortemar. Certes, je n'ai pas l'honneur de connaître madame Cliquot; je n'ai même jamais eu occasion d'être présenté à madame Cliquot: mais, à on juger par son château, madame Cliquot doit être une femme d'esprit, et sans doute personne n'a plus de goût que madame Cliquot.

A Epernay, nous avons pris une correspondance qui nous a conduits en une heure à Rheims. Nous sommes descendus à l'Hôtel du lion d'or, juste en face de la cathédrale, dont j'aperçois, de l'autre côté de la rue, se dessiner la façade élégante. En entrant dans ma chambre, j'ai trouvé dans la cheminée un fagot tout préparé, et j'ai fait flamber immédiatement un feu magnifique. Rien de plus réjouissant

* * *

Informations.

La Famine en Chine. — Le North China Herald nous apporte sur la famine en

Chine des détails navrants datés du 11 janvier.

La famine se vit surtout dans les districts de Chansi, du Honan septentrional et du Chihli méridional. Dans la province de Chansi, on calcule qu'il meurt 1,000 personnes en Chine et que ce fleau se fait sentir sur cinq ou six millions de personnes, c'est-à-dire les sept dixièmes de la population entière du Chansi. On estime et nombre des personnes qui, dans les quatre provinces, souffrent de la famine, à neuf ou dix millions. Six millions de picouls de riz ont été commandés dans le Sud pour être distribués aux populations affamées du Nord. L'argent afflue. M. Richard de Chefon a déjà dépensé 2 000 taëls, reste des fonds de la famine de Chantoung. Le comité de secours de Changhi a donné 500 taëls.

Les descriptions faites par les correspondants sont horribles: les cadavres gisent le long des routes et fournissent la pâture des chiens et des corbeaux; des enfants sont cuits et dévorés. Des listes de souscriptions ont été ouvertes parmi les missionnaires de Pekin, qui ont fait des versements de 25 dollars à 50 taëls. A Tientsin, il y a 50,000 réfugiés: dans un récent incendie, 2,500 femmes et enfants réfugiés ont été brûlés vifs. Le froid est intense et augmente le nombre de victimes.

Une lettre d'un missionnaire, publiée dans le *Celeste Empire* et datée du 31 janvier, dit que, dans la province de Chansi, la détresse est telle que des enfants sont bouillis et mangés, il a vu des hommes portant dans des hottes des petites filles de huit et neuf ans pour les vendre. Il a vu un Chinois vendre deux sœurs et leur frère (de neuf à onze ans) pour 3 shillings, et une petite fille pour 2 shillings 8 pence. Une certaine quantité d'argent a été déjà envoyée d'Angleterre et d'Amérique.

Une petite fille, occupée à faire une paire de pantoufles en tapisserie pour la fête de son grand-père, disait à une autre enfant:

— Ah! tu es bien heureuse, toi! Ton bon papa n'a qu'une jambe!

Conditions de ce journal.

L'Abeille paraîtra autant que possible une fois par semaine. Le prix de l'abonnement est 75 centins pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnées, invariablement payable d'avance. Cependant les étudiants des séminaires et collèges pourront payer en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et le troisième à Pâques. On s'abonne en s'adressant au Secrétaire-Tresorier, Séminaire de Québec, ou aux différents agents.

Agents: A la grand salle, E. Bernier; à la petite salle, O. Côté; chez les externes, O. Gagnon et E. Lortie.

St. Hyacinthe, J. Tetreau.
Ste. Anne, F. Chabot.